

Les parémies françaises et leurs équivalences en arabe : source, traduction et contexte social

Dr. Adnan Smadi, Dr. Shereen Kakish
Université de Jordanie
Dr. Mohamed Almatqaq
Université de Mutah



Synergies Algérie n° 17 - 2012 pp. 145-157

Résumé : Dans cet article nous nous proposons de faire une simple comparaison de quelques parémies françaises et leurs équivalents respectifs en arabe et l'inverse d'un point de vue structurel, sociolinguistique et pragmatique. Le français et l'arabe sont deux langues appartenant à des origines et une culture tellement différentes et éloignées. C'est pourquoi la traduction reflète cette convergence culturelle et linguistique au niveau de dictionnaires et des locutions communes à chaque société. Il ne s'agit pas de faire une traduction exacte; celle de « mot à mot », mais d'observer comment changent le lexique, les figures de style et la façon de dire les proverbes et les parémies d'une langue à une autre. De même, notre étude montrera que la convergence entre les langues et leur structure, que cela soit syntaxique ou sémiologique ou phonétique, se reflète sur la tâche de traduction. Ici, vient le travail de traducteur qui consiste à traduire les expressions en question sans en masquer le sens linguistique et extra-linguistique.

Mots-clés : Parémies - sociolinguistique - traduction - normalisation - figures de style.

Abstract: This article presents a comparison between some French proverbs and their respective Arabic equivalents and vice versa from a structural, sociolinguistic and pragmatic point of view. French and Arabic are two languages belonging to different and distant origins and cultures. Translation reflects this obvious cultural and linguistic convergence especially when we talk about common proverbs in both societies: the Arabic and the French. In this study we are not offering a precise translation or a "word-by-word" translation, rather it is a matter of observing the change in the meaning, the figures of comparison and the different usage of the proverbs from one language to another. Moreover, our study will show that the convergence between the French and the Arabic languages and their structures: the syntactic, the semantic or the phonetic ones, as it is reflected in the work of translation itself. Here comes the job of the translator which does consist of translating expressions and proverbs without modifying their linguistic and extra-linguistic references.

Keywords: proverbs - sociolinguistic - translation - normalization - figures of comparison.

المخلص: في هذا المقال. نقتح القيام بمقارنه بسيطة بين بعض الأمثال الفرنسية وقرائنها المناسبة بالعربية وبالعكس. من وجهة نظر التركيب واللغويات الاجتماعية والبرغماتية، إن الفرنسية والعربية لغتان تنتميان إلى أصول وثقافات مختلفة بشكل كبير ومتباعد، لهذا السبب فإن الترجمة تعكس هذا التقارب الثقافي واللغوي على مستوى الأسلوب والصيغة المشتركة لكل مجتمع. وليس المقصود هنا القيام بترجمة دقيقة "كلمة بكلمة" إنما ملاحظة كيفية تغيير المفردات والتعبير البيانية وطريقة تقديم الأمثال من لغة إلى أخرى. كذلك سستبين دراستنا أن التقارب بين اللغات وتراكيبها سواءً كان نحوياً، سيميائياً أو صوتياً ينعكس على الترجمة. وهنا يأتي عمل المترجم الذي يركز على ترجمة التعبيرات المقصودة دون أن يحجب المعنى اللغوي.

الكلمات المفتاحية : الأمثال - اللغويات الاجتماعية - الترجمة - التوحيد - التعبيرات البيانية.

[...] tout symbole comporte des prémisses cachées. Tout mot véhicule des hypothèses tacites enfouies dans l'histoire de la langue et dans les expériences qui ont conditionné ceux qui la parlent. Si vous arrachez aux mots ces sens cachés, un flot de compréhension nouvelle se déversera dans votre conscience.

(Frank Herbert, *Destination vide*)

L'expression universelle de l'homme se constitue de plusieurs modes et formes d'interlocution verbale parmi lesquels se comptent les parémies (dicton, maxime, sentence, adage, précepte, aphorisme, prière, apophtegme). Ces genres de locutions font l'objet d'une science appelée parémiologie. Or, lorsqu'on parle de cette science, et en particulier, de la parémiologie contrastive, les obstacles et les difficultés de traduction sont inévitables. Cela s'applique surtout quand il s'agit d'obtenir une équivalence parémiologique lorsque nous étudions le cas des parémies (français-arabe).

Nous avons retenu pour cette étude certaines parémies françaises, quelques phrases proverbiales ainsi que leurs équivalences en arabe. Ces parémies présentent pour le traducteur des difficultés toujours renouvelées. Pour trouver de bons équivalents, le traducteur doit nécessairement connaître très bien la langue cible, ainsi que la langue source. La transposition des parémies et des dictons d'une langue à une autre est un processus qui exige beaucoup d'habileté et de compétences linguistiques. Le décodage de ces phrases proverbiales et dialectales passe par un processus cognitif (Michaux, 1999:2). En effet, les traducteurs, non parfaitement bilingues, peuvent se laisser piéger puisqu'ils ignorent le contexte de ces parémies. Ou, même ceux qui sont bilingues, peuvent penser que, théoriquement, toute expression doit être rendue par une expression correspondante¹ en langue cible. Dans les deux cas, la traduction est une mission laquelle ne dépendra pas seulement d'une affaire linguistique, mais également d'un travail de recherche sur un plan social élargi.

Faut-t-il signaler aussi que le discours parémiologique² ne relève pas du langage ordinaire. Ce dernier comporte des écarts typiques, par l'opacité de ses images implicites et figurées, par son iconicité et par l'utilisation de certains procédés d'énonciations indirectes, familières ou parfois figés. Du coup, le traducteur n'est pas un spécialiste de parémiologie. Ainsi, nous avons besoin d'une vision et d'une compétence traductologique qui dépasse les savoir-dires linguistiques à ceux culturels et rhétoriques.

Nous ne cherchons pas dans cet article à proposer une simple traduction des parémies françaises en arabe. En effet, nous travaillons sur l'attitude traductologique; c'est-à-dire, nous cherchons à observer le « comment traduire ou comment redire » quelques parémies françaises en langue arabe et l'inverse. Cela dit, quand nous traitons de deux langues appartenant à des origines, une culture et des sources tellement éloignées, la traduction reflète ainsi cette convergence culturelle et linguistique. De même, cette convergence, elle-même, se reflète sur l'attitude de traduction. Le traducteur se trouve devant une problématique qui exige, dans la plupart de cas, trouver l'équivalent des expressions en question en utilisant d'autres moyens stylistiques et lexicaux que ceux utilisés dans la langue source.

La langue française recèle un grand trésor parémiologique, comme l'attestent les nombreux recueils³. Les textes littéraires français témoignent aussi d'une présence assez riche de ces parémies. C'est pareil en langue arabe surtout dans la langue parlée, non soutenue. Par ailleurs, les études linguistiques concernant la phraséologie en général, et les parémies en particulier, ne sont pas très nombreuses en langue arabe. D'ailleurs, il n'existe pas de dictionnaires bilingues spécialisés (français - arabe, ou arabe - français) des parémies⁴. La plupart des ouvrages que nous trouvons dans ce domaine ne sont pas spécialisés ; les proverbes, les dictons, les expressions idiomatiques, et les collections y sont mélangés. À cet égard, il faut souligner ici que la question du traitement des expressions figées dans les dictionnaires unilingues arabes et des ouvrages spécialisés en expressions figées, mérite de mettre l'accent sur deux points essentiels. D'un côté sur un problème très ancien concernant la délimitation de l'expression figée et celui des énoncés proches, de l'autre, sur le mode de traitement d'un tel genre d'expressions. C'est d'ailleurs pourquoi notre analyse repose essentiellement sur un corpus de parémies françaises⁵ et des phrases proverbiales ayant des analogues arabes⁶. Il est important de signaler que nous avons suivi les démarches méthodologiques de traduction des parémies en langues différentes d'Alain Rey et de Sophie Chantreau dans *Dictionnaire d'expressions et locutions* lequel présente un grand panorama poétique de plusieurs façons de dire les parémies en langue française.

Parémies : présentations des caractères

Les parémies constituant l'un des miroirs où se reflètent les pensées, la vision, les coutumes et l'histoire d'un peuple, sont alors un objet épistémologique, voire, un champ heuristique de grand intérêt. Nous tenons à préciser que toute parémie est une phraséologie. C'est-à-dire, un groupement idiomatique motivé n'ayant pas une valeur individuelle mais une valeur collective impliquant un fond social⁷ et culturel.

La notion de parémie est étroitement liée à celle de figement puisqu'une parémie se définit en premier lieu comme une expression figée. Ce concept s'exprime le plus souvent en peu de mots, traduisant une vérité à valeur générale et transmettant une sagesse populaire. L'emploi d'une parémie, a-t-on dit, est toujours déterminé par un contexte ou un thème. Cet emploi vise un résultat qui peut être un embellissement du langage, une persuasion, une dissuasion, une agentivité ou une actantialité. Ainsi, les parémies offrent une possibilité de causation conscientielle, affective, actantielle ou événementielle tangible et dirigée. Dès lors, entamer l'étude des parémies aboutit toujours à examiner la notion de « norme » et de « normalisation », voire, « rendre normatif ». D'ailleurs, nous constatons que ce qui distingue la parémie du langage ordinaire est son caractère normatif. Par cela, nous voulons dire, que toute parémie se construit avec le temps et devient une règle à suivre. Les parémies s'inscrivent donc dans la vie d'un peuple comme des coutumes, des règlements juridiques et sociaux auxquels l'obéissance est inévitable. Ces locutions semblent enfin paraître comme des dogmes exprimant une opinion communément admise. Elles prennent alors une position d'autorité, même si symbolique, obligeant tout le monde à s'y incliner.

Il faut aussi admettre que la parémie ne se constitue pas toujours selon une seule forme rigide et unique sur le plan syntaxique. La construction des parémies repose sur la phrase simple comme en témoignent; « *il ne vaut pas la corde pour le pendre* », « *demain il fera jour* », ou sur une phrase complexe; « *battre le fer quand il est chaud* ». De même, le système binaire d'opposition n'est pas exclu comme forme syntaxique des parémies ; « *tout nouveau // tout beau* », « *tel père // tel fils* ». L'opposition de deux propositions pourra être antithétique; « *vendre ses coquilles // à ceux qui reviennent de Saint-Jacques* », « *quand le chat n'est pas là // les souris dansent* ». Par ailleurs, certaines formes archaïsantes sont nécessaires pour certaines parémies : « *cartes sur table* »; l'absence de l'article se rend un de trait intrinsèque de cette parémie.

Il arrive aussi que certains mots changent de sens tout en conservant l'acception ancienne dans une parémie. Ainsi doit-on savoir que dans « *y perdre son latin* », le terme latin voulait dire au 16^e siècle : toute chose de bonne qualité, même on disait « *faire bon latin* : faire chose utile »⁸. Il allait même jusqu'à signifier « le ramage des oiseaux »⁹. Quand on qualifiait un homme « *d'être un latin* », cela voulait dire qu'il était « lettré, savant »¹⁰. Il apparaît donc que nous ne pouvons pas attribuer à toutes les locutions françaises une structure linguistique, sémiologique et syntaxique rigide et non flexible. La situation s'applique aux parémies arabes de la même façon.

La rime et le rythme dans les parémies

Dans le domaine des parémies, le rythme est constitué par : « *le retour à intervalles sensiblement égaux des temps marqués accents rythmiques* » (Meschonnic, 2011 : 23).). Il est rare donc que les parémies soient dépourvues de rythme qui « *sort, par l'émotion, par la respiration, d'une syntaxe de belle qualité. Dès que la sensibilité s'aiguise, dès que l'intelligence s'élève, une certaine cadence s'impose à l'esprit humain* » (Godin, 1948: 136). Le rythme se caractérise, du coup, par la répétition phonique des sons dans la parémie. Cela vise évidemment à produire « un effet » dans l'affaire interlocutive. À titre d'exemple, lorsque nous disons : « *Ne savoir ni A ni B* ». Le rythme *ni A ni B* est beaucoup plus «expressif» que si on dit tout simplement; il est ignorant. Les A et B exprime mieux le rythme que le simple emploi de l'adjectif *ignorant*. Nous trouvons aussi le même phénomène en arabe dans la parémie suivante : (*ma biraf alalif min alya = Ne savoir ni A ni ya*). Cela signifie qu'il ne distingue pas le A du Z. Les Arabes disent également : « *il ne distingue pas sa tête de ses pieds* ». Dans cette dernière parémie, nous glissons d'un registre écrit à un registre oral. Cette expression exprime le degré maximal de la méconnaissance. La rime de la phrase s'y joint et forme un rythme qui va symboliquement du haut au bas (comme si c'est de la tête au pied) pour mettre en évidence l'idée recherchée, c'est-à-dire, l'ignorance de la personne et son état de ne tenir assez de contrôle sur ses capacités de distinction entre les choses.

Certes, certaines parémies possèdent une capacité d'évolution ainsi qu'une flexibilité sur le plan lexical et syntaxique. Cela contribue à créer plusieurs parémies appartenant à plusieurs registres tout en portant sur la même idée originelle. Emergent alors de nouvelles variétés expressives des parémies,

spécifiques au discours dialectal qui tendent à devenir à son tour une langue à plusieurs registres¹¹, à savoir: l'arabe classique, l'arabe moderne et l'arabe dialectale comme en témoigne ces parémies :

- (*QxtalaT Hàbalhum fi nàbalhum*) = Ne pas distinguer l'archer de la chaîne, ou, tout est pèle-mêle (arabe classique).

Cette parémie classique en langue arabe a donné naissance à plusieurs autres comportant le même sens; mais en langues dialectales et modernes:

- (*Mà bi^crif tamrah min jamrah*) = Ne pas distinguer le fruit de la braise (arabe dialectal).

- (*Yuddhlu shacbàn fi ramaDàn*) = Mélanger (ou se tromper) entre les mois de l'année (arabe dialectal).

- (*Ka-l'aTrash fi zaffh*) = Agir comme un sourd dans un mariage (arabe moderne).

Ainsi, nous constatons qu'une formule de départ en langage soutenu peut donner plusieurs dérivations plutôt familières. D'un point de vue sémantique, toutes les expressions dérivées veulent dire la même chose même s'il s'agit à chaque fois d'une métaphorisation, d'une figure de style, ou d'une structure syntaxique différente.

En outre, la rime peut précéder immédiatement une pause, comme le signale la parémie française et respectivement son équivalent en arabe : « *Tout nouveau, tout beau* ». (*li-kul jadid raqSa* = pour tout nouveau, il y a une nouvelle danse (arabe moderne). Nous remarquons ainsi que la rime dans cette parémie prépare le destinataire à une suite, voire, à une fin pour la phrase. Ou comme le note Grammont, la pause dans la parémie « avertit l'oreille qu'un rythme est complet et qu'un autre va venir; tant que la seconde rime n'a pas été entendue, l'esprit est dans l'attente » (Grammont, 1961 : 36). De surcroît, la rime joue un rôle essentiel surtout quand nous rapprochons dans la même parémie deux mots de la même rime, mais indiquant deux choses opposées ou éloignées d'une façon ironique. Par exemple, dans la parémie: « *qui vole un œuf vole un bœuf* » les mots *bœuf* et *œuf* créent un effet rythmique humoristique tout en communiquant un message dans un contexte social donné.

Cette forme de parémie française se produit en arabe de la manière suivante : (*man ysrak bydah bysrak jamal* = *qui vole un œuf vole un chameau*). Ici, dans la version arabe, le *bœuf* est remplacé par le *chameau* ce qui affirme l'effet que joue l'ambiance et l'environnement social sur la production linguistique et lexicale. Cela dit, tout part de coutumes locales et de la civilisation du peuple créant et utilisant les parémies en question. Ainsi, c'est une affaire sociologique et sociolinguistique par excellence.

La rime et le rythme s'inscrivent aussi dans la répétition d'un ou de plusieurs mots dans la même parémie. La répétition permet, en effet, d'insister sur l'idée de l'expression parémiologique. Dans la parémie suivante par exemple: « *tel père, tel fils* », la répétition met en relief la ressemblance entre un père et son fils. L'équivalent arabe de cette parémie implique aussi une répétition de deux démonstratifs approfondissant ainsi l'idée de ressemblance entre le père et son fils (*hàdhà shiblu min dhàk l'asad*) = *Ce lionceau vient de ce lion*. Par contre, il nous paraît nécessaire d'ajouter une remarque assez intéressante se trouvant dans la parémie arabe. En effet, à part les images animales

lesquelles sont très présentes dans les dictionnaires arabes, l'idée de continuité et de l'hérédité se voit d'une manière évidente dans les parémies lesquelles parlent des ressemblances entre une personne et une autre (lionceau-lion/père-fils).

D'ailleurs, la même parémie se dit autrement en arabe ainsi : (farx *lbaT cazàm*) qui veut dire, le caneton sait nager comme son père (le canard). Il s'agit dans ce cas de la successivité, la continuité des générations impliquant plutôt l'idée de ressemblance génétique (caneton-canard/père-fils). Soulignons à cet égard que le choix de termes, des animaux, et l'idée même de l'hérédité génétique, facilite le fait de retenir, de mémoriser ainsi que de comprendre le message derrière la parémie.

Du coup, si nous essayons d'analyser la structure de ces parémies et de remonter à l'étymologie de leurs champs lexical et sémantique, nous nous rendons compte que cela nous transfère à une situation réelle à l'origine. Avec le temps, la locution produite lors d'une situation réelle se répète comme un équivalent donnant un sens logique et figuré pour transmettre le message souhaité dans un autre contexte, dans un autre temps et tout en ayant une variation locutoire.

La parémie française : « *Quand l'arbre est tombé, tout le monde court aux branches* », se dit en arabe ainsi : (*bs yaqc ljamal bitkthr sakakynh*) qui signifie quand le chameau tombe, tout le monde prépare son couteau. Le facteur sociolinguistique est une valeur assez importante à analyser. Les français utilisent le mot *arbre*, une figure omniprésente dans le pays, alors que les arabes emploient le mot *chameau* qui fait partie de la vie quotidienne des bédouins arabes. Maintenant, en 2012, même si la vie des forêts et celle bédouine ne sont plus des styles « quotidiens » de vie moderne, mais les parémies anciennes survivent toujours et restent quand même actuelles.

Par ailleurs, il est intéressant de concevoir la rhétorique et la métaphorisation¹² sur lesquelles jouent les parémies françaises et arabes dans la création des locutions. Comme par exemple la parémie suivante: « *les murs ont des oreilles* » laquelle existe en français et en arabe. Cette parémie fonctionne comme un conseil de ne pas parler à haute voix, surtout lorsqu'on parle d'autrui. La phrase proverbiale : « *jeter la pierre à quelqu'un* » s'inscrit dans la même veine. Son équivalent arabe : (*man baytuh min zujàj mà birmi nnàs biHjàrah* = celui dont la maison est faite de vitres, ne doit pas jeter les autres par des pierres), met en lumière une analogie d'un sens figuré rapprochant la phrase linguistique d'une réalité extralinguistique.

« *Mouton de Panurge* »¹³ et « *mener quelqu'un par le bout du nez* », expressions apparues vers 1800, représentent le phénomène de l'aliénation sociale. Les deux parémies françaises s'emploient pour désigner un certain aveuglement dans les comportements des gens qui imitent et obéissent aux ordres donnés sans réfléchir et sans poser des questions. L'équivalent arabe (*mithl l-xàtim bil?iSbac* = comme une bague au doigt) utilise un autre champ lexical pour désigner un phénomène pareil. Nous pouvons observer dans les exemples précédents que le recours au langage allusif et métaphorique est très efficace. Les moutons qui

courent selon l'ordre du berger et l'image de la bague qui ne peut que suivre les mouvements du doigt illustrent l'impuissance et l'aliénation du parti dominé et aveuglé. Le travail des figures de styles est plutôt rhétorique. Cela dit, quand le message est indirect, la persuasion est normalement plus efficace. En effet, celui qui prononce la diction passe ses remarques, ses conseils, ou bien ses reproches sans faire paraître qu'il s'agit vraiment de donner des remarques. Toutefois, le message arrive au destinataire sans se censurer.

Sur un plan social, les parémies sont des messages, courts, qui peuvent être un avertissement :

- *il ne faut pas mettre le doigt entre le marteau et l'enclume*. Ce qui pourrait se traduire littéralement en arabe ainsi (*Huwa baïna l-miTraḡah wa sindàn*)
- (*là tudxl bania shajarah wa laHàhà*) = Il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce.
- (*yà dàxl baïna l-baSlah wa qashrathà mà binùbak ?illà riHathà*) = Celui qui rentre dans les écailles de l'oignon, n'en tire que la mauvaise odeur.
- (*?ali bidxul bania l-wardh za riqathà ma binàl ?illà shùkthà*) = Celui qui se rend entre la rose et ses feuilles, n'obtient que des chardons.
- (*?ali bidxul bania l-Harir xa shàl mà binàlu ghar tacab l-bàl*) = Celui qui pénètre entre le châle et le tissu ne récolte que les soucis.

Les parémies peuvent être un constat, comme par exemple :

- (*Wash wdùH shams*) = *clair comme le jour*
- (*mithl l-thàlùl bi zajh l-càrus*) = *comme une encoche dans le visage de la mariée*

Ou bien une dénonciation satirique :

- (*badal HiSànuh l-?acraj bizaHad ?acmà*) = *échanger son cheval borgne pour un aveugle*.
- (*yà mbadl ghuzlànak biqrùdak*) = *remplacer ses gazelles par des singes*.
- (*ka lmustairi min ramDà?i bi nàri*) = *se fuit de la grosse chaleur et se réfugie auprès d'un feu* »¹⁴
- (*yà hàrib taHt dalf jài taHt lmizràb*) = *s'enfuir du suintement pour aller sous la gouttière*.

Ou une dissuasion négative : *ne pas y aller par quatre chemins*. En arabe on peut paraphraser le sens en employant les phrases proverbiales suivantes :

- (*là tadhhab min ?arbacati Turuḡ*) = *ne pas y aller par quatre chemins*
- (*malyùn ?id btxarib Tabxah*) = *le repas se rate lorsque le nombre des chefs est élevé*.
- (*cindamà yakthr cadad Tuhàh yakzn lHasà? Shadiid lmulùHah*) = *la soupe sera trop salée quand on a plusieurs chefs cuisiniers*.
- (*min kathrat lmalàHiin ghariqat safinah*) = *le bateau se noie quand s'élève le nombre des marins*.
- (*l?ibrah ?illi fihà xayTayn mà txyTsh*) = *plusieurs fils empêcheront l'aiguille de suturer*.

Les images et l'analogie utilisées dans ces messages ont un rôle pragmatique puisque le message arrive indirectement, implicitement, mais efficacement.

Les parémies et les figures de styles

Les parémies métaphoriques et métonymiques accumulent toutes des difficultés traductologiques. En réalité, les langues française et arabe n'utilisent pas nécessairement les mêmes images. Les parémies françaises portant sur la mort, comme par exemple : « *avoir un pied dans la tombe* », « *s'en aller les pieds devant* », « *ne bouger ni pied ni patte* », « *être six (cent) pieds sous terre* », pourraient se traduire en arabe par les biais d'autres images tel que : (*calà Hâfati lqabr /lhâwiyah* = il est tout près de la tombe/ de l'abîme)¹⁵. La parémie s'emploie dans deux cas ; elle désigne une situation délicate, dangereuse de laquelle on est tout près. La parémie peut désigner aussi qu'on est tout près de la mort. Dans le langage populaire¹⁶ en arabe, cette parémie se dit ainsi : (*rijluh wa lqabir* = son pied est tout près de la tombe). Cela est toujours utilisé quand on parle des gens âgés et malades qui sont sur le point de quitter la vie d'un moment à l'autre. L'expression populaire se caractérise par l'ellipse: (*rijluh wa lqabir* = son pied et la tombe).

Par ailleurs, « *s'en aller les pieds devant* » s'emploie toujours dans un sens humoristique. Les « *pieds devant* » qui s'oppose à « *sur ses pieds* » ou le « *bon pied* », signe de force physique, donne l'image de la position horizontale du corps, reliée au mouvement, qui s'associe à la fois à la mort et à la naissance. Cette expression fut entrée au XVIIe siècle à la langue française en même temps qu'une autre expression : « *partir entre quatre planches* », (être couché dans le cercueil). En revanche, il n'existe pas de parémie équivalente en arabe à « *s'en aller les pieds devant* ». Nous pouvons trouver d'autres parémies portant sur le même thème impliquant beaucoup d'euphémisme : (*fi dhamati llâh* = Aller chez Dieu)¹⁷, (*raHala ?ila l?abad* = Quitter à jamais)¹⁸, (*Tuwiat SafHatuh* = sa feuille est pliée /enroulée)¹⁹, (*xarajat rûHuh* = son âme s'en est allé)²⁰, (*antaqala ?ilâ raHmat llâh* = il est allée vers la miséricorde de Dieu)²¹, (*qubiDat rûHuh* = son âme est capturée/mettre la main sur son âme)²², (*fâraqa lHayâh* = il a quitté la vie, il a abandonné la vie »²³. Dans ces parémies, on essaie d'exprimer une chose désagréable par des mots lesquels sont plus doux que la réalité, d'où l'utilisation de l'euphémisme comme figure de style.

La personnification a également une place importante dans les parémies, surtout celles arabes, comme par exemple: « *les murs ont des oreilles* ». On prête des oreilles aux murs pour désigner et mettre en relief un sentiment d'insécurité dans une place donnée. Cette figure de style éveille un fort sentiment de vigilance chez le destinataire et rend le message plus actif et dynamique rapprochant le mur d'un être humain qui peut entendre et agir. Dans la même lignée de réaction des destinataires, l'antithèse est aussi une figure qui joue sur le pâtre, c'est-à-dire, sur l'émotion et la réaction de destinataire, d'une façon très efficace. *Le Dictionnaire de poétique et de rhétorique* définit l'antithèse comme une « *figure par laquelle on établit un contraste entre deux idées, afin que l'une mette l'autre en évidence* ». Les termes des antithèses peuvent être deux substantifs, deux adjectifs, un adjectif et substantif ou deux idées différentes. Cette figure constitue une esthétique de contraste et du paradoxe; éléments essentiels pour attirer l'attention : « *faire d'une mouche un éléphant* », « *la montagne qui accouche d'une souris* », « *faire la*

sourde oreille », » «une *tempête dans un verre d'eau* », «se *noyer dans une goutte d'eau* », « *quand le chat n'est pas là, les souris dansent* ». Pour les équivalents arabes, nous pouvons citer respectivement : (*bcmal min lHabh qubh*), (*tamaxaDa ljabalu fazalada fa?ran*), (*càmil Hàluh mish sámic*), (*zùbacah fi funjàn*), (*yaqhraç fi shabr mà?*) et (*ghàb lquT ?alcab yà fàr*).

En outre, l'hyperbole consiste, à son tour, à mettre relief une qualité ou un défaut jusqu'à sa limite extrême. « *Les hyperboles ramènent l'esprit à la vérité par le mensonge, en faisant concevoir ce qu'elle signifie, à force de l'exprimer d'une manière qui semble la rendre incroyable* » (De Mery, 1829 : 152). Dans cet esprit, nous pouvons par exemple « *chercher une aiguille dans une botte de fin* », ce qui se traduit littéralement en arabe (*bidawir cala abrih bikùmt qash*). « *Course contre la montre* » ainsi que son équivalent arabe (*sibàq mac zaman*) sont aussi des parémies à base hyperbolique qui pourrait choquer celui qui l'entend en vue de le prévenir ou de le conseiller. Nous avons également un exemple de parémies dont l'image est de celui qui ne prête aucune attention à ce qu'on lui dit, les paroles lui « entrent par une oreille et sortent par l'autre », ce qui se traduit également par (*lkalàm badxul min ?adhnuh hày za buxruj min thànyah*). Par contre quand nous écoutons attentivement notre destinataire, nous sommes transformés en « *toute oreille* » (= *KuluHu aDan Sakyah*). Cette dernière parémie, laquelle se trouve presque en même forme structurelle dans les deux langues, français et arabe, s'emploie dans les deux langues pour dire qu'on écoute attentivement notre interlocuteur.

Par ailleurs, l'ironie, qui dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre, agit évidemment sur le destinataire d'une manière assez forte. « *Des larmes de crocodile* » = (*Dumoc altamasyh*) » ou « *au royaume des aveugles les borgnes sont roi* » (*al?aczar bayn lcumyàn sulTàn*). Cette figure s'ajoute aux autres et crée à son tour une influence importante chez celui qui entend ou reçoit la parémie ironique. N'oublions pas aussi que l'humour qui survient des parémies ironiques travaille sur l'efficacité de réception et de la compréhension du message de la locution : « *présenter des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents* », donne en arabe la diction suivante : (*yaçTi llaHim lallì mà cnduh snàn*), ce qui veut dire : on donne la viande à celui qui n'a pas de dents.

Les figures de styles et les images utilisées dans les parémies se différencient d'une langue à autre et d'une culture à autre. Il est vrai que plusieurs procédés relèvent de la traduction littérale; le mot à mot, la substitution, l'addition et la concision. Mais, quand on parle des parémies, la traduction joue sur les figures de styles et le rapprochement des images (entre le message communiqué et la réalité quotidienne et la culture d'une société donnée) ce qui complique la mission de traducteur. En effet, l'expression figée ne peut pas se traduire à la lettre vers la langue cible. Pourtant, cela est toujours possible d'une manière approximative transmettant toujours le même message par le biais des images et des analogies différentes.

Par ailleurs, certaines parémies ne se traduisent pas du tout en langue cible. Cela « s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la langue d'arrivée, et doit être créé par rapport à une autre

situation que l'on juge équivalente » (Vinay et Darbelnet, 1977 : 52). Comme par exemple: « *il pleut comme une vache qui pisse* » qui ne trouve pas d'équivalent sémantique en arabe. La convention sociale et culturelle joue dans ce cas un rôle important dans la traduction des parémies. Cette convention impose même une contrainte à la composition linguistique de l'énoncé. Le mot *pisser* (même ses dérivations et ses synonymes) est presque un tabou dans la culture arabe.

Enfin, le contexte de la parémie est un facteur nécessaire car : « c'est en fonction du contexte que le traducteur prend sa décision et non en fonction des termes eux-mêmes ou de leur nature » (Durieux Christine, 1992: 19). Le traducteur doit ainsi chercher à transmettre le vouloir dire de l'énoncé, autrement dit le sens, sans s'occuper de la traduction littérale. À cet égard, la périphrase pourrait être utile dans certains cas.

Conclusion

Comme nous l'avons déjà montré tout au long de ce travail, la parémie est une combinaison linguistique qui circule pour exprimer une opinion communément admise. Elle devient finalement un code social à suivre. La locution, avec le temps, se répète sous une forme raccourcie, comprise par tout le monde. Il en résulte, syntaxiquement, un effet de densité très hardi. Nous pouvons dire que l'idée clé de cet article est sans doute que la parémie se caractérise linguistiquement par une certaine autonomie. Elle représente une réalité à part, un monde clos. Du coup, nous ne manquons pas de ressortir l'hétérogénéité du langage parémiologique. Ce dernier se caractérise par certains procédés efficaces pour la transmission et la mémorisation, procédés qu'il emploie isolément, ou qu'il combine pour mieux réaliser l'appréhension de l'image. Tantôt il procède par métaphore pour la mise en relief qui séduit l'imagination, tantôt il recherche l'harmonie des parémies pour leur donner un certain éclat et favoriser leur mémorisation.

Les parémies étudiées s'imposent donc d'après une forme fixe, figée et préétablie et non pas à partir des éléments qui les composent. Cette caractéristique fait en sorte que l'insertion de la parémie dans un texte présente une difficulté énorme pour le traducteur. Il ne suffit pas pour ce dernier d'exprimer des idées valables, mais il faut que la forme soit aussi belle. Or, cet article confirme que le cas de la traduction des parémies du français en arabe ou l'inverse s'avère possible bien que les deux langues concernées n'appartiennent pas à la même famille, et que les deux communautés linguistiques ne soient pas proches. Le traducteur doit connaître à fond les ressources de la langue arabe pour trouver la parémie correspondante en français. Dans le fond, il s'agit de paraphraser la locution et de comprendre le contexte sociolinguistique.

Notre étude de traduction parémiologique ouvre la voie aux autres dimensions analytiques comme par exemple l'état d'une société ou d'une époque. Les rapports liant la parémie et l'ambiance sociale et historique qui l'a vu naître sont extrêmement importants pour la tâche de traduction. Du coup, étant donné que les phrases proverbiales restent un révélateur considérable des coutumes et des évolutions de la société, la liaison entre traduction, culture, histoire et linguistique aide à trouver l'équivalent d'une manière plus adéquate.

Notes

¹ Prenons l'exemple des expressions françaises « *de père en fils* », « *cercle vicieux* » et « *être connu comme le loup blanc* ». Elles correspondent respectivement à (*abban cn gadd* = de père en / de grand-père), (*Halaqah mufraghah* = cercle évidé ou continu) et (*ashar min nâr cla clam* = plus connu que le feu sur une montagne)

² Quant aux parémies arabes, citées tout au long de cet article et qui étaient prises hors contexte, celles-ci ont été traduites littéralement, entre parenthèses auprès de l'original, afin de faire apparaître leurs motivations (images).

³ Voir à ce propos les sources parémiologiques françaises et espagnoles depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours : Wenzel 1978, Thun 1978, Reger 1980, Quasthoff 1973, Picht 1987, Pilz 1978, 1981, 1982, Matesic 1983, Koller 1977, Hausermann 1977, Gréciano 1983, Daniels 19766 à 1985, Coulmas 1981, Burger et al. 1983, Buhofer 1980, etc.) (Sevilla Muñoz, 1992d, 1993b, 1994a, 1994b, 1994c, 1995, 1996a, 1997a ; Sevilla Muñoz et Sevilla Muñoz, 2000b).

⁴ Le dictionnaire bilingue spécialisé *Mungid des proverbes, sentences et expressions idiomatiques*. Beyrouth, Dar el-Machreq, 1983, fournit un seul équivalent préexistant en français.

⁵ Nous avons effectué une sélection préalable parmi un grand nombre de locutions recueillies sur place. Cette série a été vérifiée en grande partie dans les deux ouvrages de : P.M. Quitard, *Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des proverbes et des locutions proverbiales de la langue française, et Etudes historiques, littéraires et morales sur les proverbes français et le langage proverbial*; et d'autre part, dans l'ouvrage de A.J. V. Le Roux de Lincy, *Le livre des proverbes français*, dans le livre de M.C. De Mery *Histoire générale des proverbes, adages, sentences, apophtegmes*.

⁶ Quant à l'étude des sources des parémies arabes, elle a été vérifiées en grand partie dans les ouvrages suivants: *Mungid des proverbes, sentences et expressions idiomatiques* (idem), *le Dictionnaire contextuel des expressions conventionnelles (arabe-arabe)*, Ahmed Taymour *El Kenayat et ameya et El Amthal el ameya*. Il s'agit pour le reste de notre corpus arabe d'une recherche personnelle effectuée sur un grand nombre de sujets parlants.

⁷ En effet, nous avons enrichi les parémies françaises retenues par des équivalents relevant de l'arabe littéraire et dialectal.

⁸ Dictionnaire de la langue Française du seizième siècle en huit tomes, par Edmond Huguet, Paris, Didier, 1950

⁹ Dictionnaire de l'Ancienne Langue Française, en dix tomes, Par Frédéric Godefoy, Paris, Librairie des Sciences et des Arts, 1938

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ L'arabe moderne représente la « langue nationale de tous les pays membres de la Ligue arabe. Très proche des registres classiques du Coran (...) et de la littérature médiévale, elle est langue de l'écrit (littérature, presse, correspondance, écriteaux et panneaux.) et du monologue (radio, télévision, discours, conférence) » (L. Deheuvels, 1993: I). Notons que parallèlement à cette langue littéraire (ou littérale), coexiste la langue du dialogue quotidien, c'est-à-dire une multitude de dialectes locaux ou régionaux.

¹² « La métaphore est considérée comme une comparaison elliptique. Elle opère une confrontation de deux objets ou réalités plus ou moins apparentées, en omettant le signe explicite de la comparaison » (Dictionnaire de poétique et de rhétorique). La comparaison est donc une figure pleine de bon sens et sans mystère, tandis que la métaphore «est une comparaison condensée par laquelle l'esprit affirme une identité intuitive en concrète » (Ullman Stephen, 1960: 277).

¹³ Panurge est un personnage de François Rabelais, compagnon de Pantagruel, fils de Gargantua. Pendant leur voyage au « Pays des Lanternes », Panurge se prit, en mer, de querelle avec le marchand Dindenault. Pour se venger, il lui acheta un de ses moutons, qu'il précipita dans la mer. L'exemple et les bêlements de celui-ci entraînent tous ses congénères et le marchand lui-même, qui, s'accrochant au dernier mouton, se noya. Extrait du *Quart Livre*, chapitre VIII : « «Malfaisant, pipeur, buveur», Panurge sait et entend tout faire, notamment des farces ; par exemple il fait plonger les moutons de Dindenault dans la mer en y jetant le premier, que les autres suivent bêtement ».

¹⁴ Peut-on imaginer la grosse chaleur en plein désert où les bédouins cherchent souvent l'ombre pour se rafraîchir.

¹⁵ Citée dans *al-munjid fi lughati l-carabiya l-mucàSira*. Ce dernier propose aussi les parémies figées : (*kàna ka lxàriji mina lqabri* = il était comme celui qui sort de la tombe (les indices de la mort sur son visage) (2001 : 121) et (*cla sHafa Hfrah*= tout près de l'abîme ". En effet, cette expression est mentionnée dans le Coran sacré : Dieu a dit « *vous étiez tout près de l'abîme de feu. Il vous en sauva. C'est ainsi que Dieu explicite pour vous Ses signes, escomptant que bien vus vous dirigiez* » (la Sourate 3, verset : 103)

¹⁶ En effet, le langage populaire est le parler des milieux populaires, des couches sociales inférieures. Il est essentiellement un langage parlé qui se caractérise par la simplicité lexico- syntaxique, l'inexactitude grammaticale, la pauvreté du vocabulaire et l'inexactitude d'expression.

¹⁷ Lisânu l-carab (Tome 4 : 235).

¹⁸ Dictionnaire contextuel des expressions conventionnelles. Mahmoud Ismaël (1996 :57).

¹⁹ Ibid.

²⁰ Cette expression se trouve dans le dictionnaire arabe traditionnel Lisân al-^carab avec une syntaxe différente, à savoir (*kadhàlika fàDat nafsuḥ, ?ay xarajat rùHuh* = Et aussi son âme s'est répandue ou son âme est partie) (Tome 7 : 435)

²¹ Lisânu l-carab (Tome 11 :333).

²² Citée dans *al-munjid fi lughati l-carabiya l-mucàSira* (2001:112).

²³*Al-Munġid fi aluĒa al-^carabiya al-mu^câĒira* (2001:1089). On note également que le Lisân al-^carab cite la même expression dans une version différente, à savoir : (*mà shayyaca rasùlu llàhi Sala llàhu calaihi wa sallam mina lkisri lyàbisah Hatà fàraqa dunyà.le prophète* = le prophète (paix et bénédictions de Dieu sur lui) a quitté le monde sans avoir jamais été rassasié de pain rassis » (Tome 5 : 259).

Bibliographie

Basha, A. 1970. *Alkinàyât lcamyyah mashrùHah wa muratabah cala ?aHruf lhjà?iyah*. Maktabat Al-Ahram.

Colson, J.P. 1989. « Ebauche d'une didactique des expressions idiomatiques en langue étrangère ». *Le langage et l'Homme*, pp. 165-176.

Deheuvels, L-W. 1995. *Manuel de l'arabe moderne*. Volume I, Paris : L'Asiatique, 1ère édition, 1993, édition revue et corrigée.

Durieux, Ch. 1992. « Transcodage et traduction ». *Turjuman* Volume 1, N° 1, pp. 15-22.

Berque, J. 1995. *Le Coran essai de traduction*, Editions Albin Michel, S. A.

Herbert, F. 1988 (1981). *Destination, vide : Le Programme conscience*. Paris : Presse Pocket, traduit de l'américain par Jacques Polanis.

Lotman, L. 1973. *La Structure du texte artistique*. Paris : Gallimard.

Meschonnic, H. 2011. « Fragments d'une critique du rythme ». *Langue française*, Vol, 23 N° 1 Poétique du vers français, pp. 05-23.

Michaux, C. 1999. « Proverbes et structures stéréotypées ». *Langue Française*, N° 123, pp.85-104.

Rey, G. 1998. « La phraséologie et son image dans les dictionnaires de l'âge classique ». *Travaux de linguistique et de littérature* N° 5, pp. 97-107.

Ullman, S. 1960. *Précis de sémantique française*. Paris : P.U.F, Berne : A. Ffrancke S.A.

- Vinay, J. R., Darblnet, J. 1977. *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*. Didier : Paris, nouvelle édition revue et corrigée (première édition 1958).
- Aljauhari, A.H. (635H.) *Al-Sihah fi al-Lugha*.
- De Mery, M.C. 1829. *Histoire générale des proverbes, adages, sentences*. Paris : Delongchamps.
- Duneton, C. 1987. *La puce à l'oreille*. Anthologie des expressions populaires avec leur origine. Paris : Stock.
- Godefoy, F. 1938. *Dictionnaire de l'Ancienne Langue Française*, en dix tomes , Paris : Librairie des Sciences et des Arts.
- Hajjar, J. 1983. *Mungid des proverbes, sentences et expressions idiomatiques*. Beyrouth Dar el-Machreq.
- Huguet, E. 1950. *Dictionnaire de la langue Française du seizième siècle*. Paris : Didier (en huit tomes).
- Ibnu Mundur, J. A. 1999. *Lisànu lcarab* . Beyrouth: Dar Ehya altrah alarabi.
- Ismail, M. 1996. *Dictionnaire contextuel des expressions conventionnelles*. Dar alnour.
- Litré, E. 1978. *Dictionnaire de la langue française en quatre Tomes*. Paris : Librairie Hachette.
- Namah, A. et al. 2001. *Al-munjid fi lughati l-carabiya l-mucàSira*, 2001, Berouth.
- Morier, H. 1981. *Dictionnaire de poésie et de rhétorique*, Paris, Presse Universitaire de France.
- Quitard, P. M. 1973. *Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des proverbes et des locutions proverbiales de la langue française*. Paris : France-Expansion.
- Quitard, P.M.1860. *Etudes historiques, littéraires et morales sur les proverbes français et le langage proverbial*. Paris : Techener.
- Rey, A et Chantreau, S. 1990. *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Le Robert, Les Usuels du Robert.